

LES GRANDS CONCERTS

Société des Concerts du Conservatoire

Le programme avait été combiné « en hommage à Maurice Ravel » et rapprochait de lui son maître Gabriel Fauré. De celui-ci, le prélude de *Pénélope* fut exécuté d'abord (il ne gagne pas au concert), et l'exquise suite *Dolly*. On sait que l'œuvre originale a été écrite pour piano à quatre mains. Mais l'orchestration qu'en a faite M. Henri Rabaud la met en valeur avec une grâce et une finesse extrêmes : l'emploi des instruments soli, flûte, cor, hautbois... lui donne la couleur la plus charmante. Trois mélodies encore (*Prison, Soir, Mandoline*) ont été dites avec une jolie expression par M^{me} Lise Daniels; mais l'élan et la voix chaude de cette cantatrice ont surtout fait merveille dans le *Kadisch* de Ravel.

La *Valse*, le *Boléro* et le *Concerto* pour piano représentaient l'œuvre de ce dernier. Contrairement à tant de petites symphonies dites chorégraphiques sur lesquelles on danse à l'Opéra et qui de sont pas du tout de la musique de danse, la *Valse* et le *Boléro*, écrits spécialement pour être dansés, font regretter, au concert, le spectacle qu'ils doivent évoquer. Ironique, mais somptueux, vivant, varié, avec la *Valse*, il donne au *Boléro* un caractère qu'on ne soupçonne pas si on ne l'a vu. J'aime beaucoup la façon un peu nonchalante et souple dont M. Philippe Gaubert le dirige au début, pour en marquer progressivement l'éclat. C'est la seule façon d'évoquer devant l'imagination le souvenir de la danseuse qui, sur la table de la posada enfumée, essaie d'abord, puis répète inlassable l'obsédant rythme dont, peu à peu, autour d'elle, les buveurs seront comme surexcités... Quant au *Concerto*, il a été magnifiquement joué par Jean Doyen. D'une virtuosité aisée et limpide dans les pages de haute fantaisie, son jeu a, dans l'adagio si classique, des sonorités pleines de saveur et une égalité du meilleur style.

Henri DE CURZON.

Concerts-Colonne

Samedi 15 janvier. — Une nouvelle audition intégrale du *Faust* de Schumann, dont le *Ménestrel* a rendu compte la semaine dernière, a eu lieu avec la même distribution (M^{me} Martinelli, MM. Singher, Froumenty, Cathelat et la Chorale Amicitia), et a remporté le même et très vif succès.

Dimanche 16 janvier. — S'il est un festival de musique qui restera longtemps gravé dans la mémoire de ceux qui ont eu le rare bonheur d'y assister, c'est bien celui que M. Paray consacrait aujourd'hui à la mémoire de notre grand Maurice Ravel. Chacun peut lire depuis sa mort de nombreuses pages, toutes consacrées à sa gloire. M. Paray, qui a voulu rendre à ce grand génie un hommage à sa façon, a trouvé la plus vraie, la plus émouvante, celle qui rend effective sa présence parmi nous.

Daphnis et Chloé (2^e suite), Ma mère l'Oye, la Pavane pour une Infante défunte et la Valse avaient été choisies parmi ses œuvres symphoniques pour illustrer son incomparable talent. M. Paray les conduisit de la façon la plus exceptionnelle et avec une ferveur à laquelle nous rendons hommage. Son exécution de la *Valse* notamment comptera pour nous comme la plus lumineuse interprétation de ce chef-d'œuvre, et, comme un « cliché négatif », elle sera le modèle auquel notre esprit rapportera toutes les autres.

M^{me} Madeleine Grey dans *Shéhérazade*, M^{me} Marguerite Long dans le *Concerto* pour piano ont également contribué par l'expression de leur magnifique talent à assurer le plus triomphal succès de cette manifestation artistique.

R. F.

Concerts-Lamoureux

Samedi 15 janvier. — M. J. de la Presle a orchestré son *Album d'Images*, composé primitivement pour piano. Dix croquis d'animaux, précédés d'une courte dédicace, sont le prétexte de ce petit recueil charmant.

Le défaut, qui tient dans la définition elle-même, soulève le problème déjà ancien de l'opportunité de rendre symphonique une œuvre qui, par sa forme, peut dérouter l'auditeur. Les dix interruptions qui accompagnent cet ouvrage très bref dans son ensemble ne plaident pas en faveur d'une transposition orchestrale. Reconnaissons toutefois que, dans le cas précis, l'auditeur assimile très rapidement l'intention de l'auteur et qu'une réalisation aussi réussie ne lui donnera pas l'occasion de s'en plaindre. Cette suite a été d'ailleurs très chaleureusement accueillie, comme elle le méritait.

Le *Prélude d'Armor* (S. Lazzari), interprété d'une façon parfaite par M. E. Bigot, a remporté le succès le plus vif. Ce chef nous avait fait entendre précédemment un *Concerto grosso* de Hændel, la *Quatrième Symphonie* de Beethoven et le Scherzo de la *Reine Mab* (Berlioz). La *Valse* de Ravel, enlevée avec frénésie, termina le concert et fut, de la part du public, l'occasion d'un nouvel hommage rendu au grand musicien qui vient de disparaître.

R. F.

Dimanche 16 janvier. — Le programme comportait l'Ouverture d'*Obéron* de Weber, la *Deuxième Symphonie* de Beethoven, le Scherzo du *Songe d'une Nuit d'été* de Mendelssohn, *Alborada del Gracioso* de Ravel, la *Fête polonaise* de Chabrier. Dans cet ensemble d'œuvres sues par cœur, celle de Ravel brilla d'un éclat particulier, celui de l'actualité. L'*Alborada* apparut plus que jamais comme une pièce de musique parfaite, pur métal façonné par un merveilleux artisan.

Au *Béguinage* de M. André Bloch est inspiré par Courtrai. L'auteur a voulu y traduire l'atmosphère singulière des petites villes du Nord pénétrées d'une poésie menue et brumeuse. Il y a réussi avec une habileté dont déjà *Kaa* avait donné une idée. L'écriture est d'une clarté extrême, et l'emploi des instruments atteste plus que du savoir-faire, une nature bien délicate.

Michel-Léon HIRSCH.

Concerts-Pasdeloup

Samedi 15 janvier. — Pas de surprise avec M. Serge Prokofieff pianiste : sa vigueur, l'éclat d'une virtuosité fougueuse, le prestige d'un toucher de feu n'ont pas fini de transporter. Et nul mieux que lui ne joue ses œuvres, qui semblent faites pour lui. Mais M. Serge Prokofieff compositeur a déçu aujourd'hui. Laissons le *Concerto* pour le piano, le premier, entaché de faiblesses de style et tout entier consacré à la technique de l'instrument, qu'il n'enrichit nullement du reste (songeons comme, tout près encore, l'a transformée Ravel). Il y avait encore deux œuvres, récentes celles-là, l'*Ouverture dans le style russe* et la Suite de *Roméo et Juliette*. Elles déconcertent par la pauvreté des idées et l'automatisme des développements; là où le rythme ne règne plus, qui est riche et qui pétille, la musique est pesante et conventionnelle. Un talent habile d'adaptateur pour l'*Ouverture*, sur des danses pittoresques; mais pour *Roméo*, la comparaison vient irrésistible avec *Oriane-la-Sans-Egale* de Florent Schmitt, dont le livret est autrement moins glorieux. Elle est écrasante.

M. Prokofieff dirigeait ses œuvres. Le programme comportait encore la *Grande Pâque russe* de Rimsky-Korsakow l'*Oiseau de Feu* de Strawinsky et *Fonderie d'Acier* de Mossoloff.

Michel-Léon HIRSCH.